



Chili

La vie reprend son cours

Dès le lendemain du tremblement de terre du 27 février, les **Chiliens** ont réparé les dégâts et préparé les vendanges. Ils assurent qu'ils honoreront tous leurs marchés.

« **L**e matin, quand je suis venu au chai, le vin coulait à flot dans le canal d'irrigation et la route était un torrent rouge », se souvient un employé de Viña Bisquertt, dans la vallée de Colchagua. C'était le 27 février dernier. Un samedi. Quelques heures plus tôt, à 3 h 34 exactement, la région centrale du Chili était frappée

par un séisme de 8,8 degrés sur l'échelle de Richter. Viña Bisquertt, comme presque 80 % de la production viticole chilienne, se trouve dans cette région, la plus touchée par le drame. Au lever du jour, les habitants ont découvert un paysage dantesque : des cuves en inox aplaties comme des canettes de bière, des routes d'accès éventrées. « Toutes les entreprises ont perdu du vin et des cuves, explique

Claudia Cañete, responsable du tourisme chez Viña Montgras. Nous avons dû remplacer cinq cuves de 290 hl et en réparer vingt-quatre autres, plus petites. Près de 3 000 hl de vin sont partis dans le caniveau alors que la propriété en produit près de 25 000 par an. Je suis arrivée le matin, après le séisme. La salle de vente était inondée de vin, les bouteilles en mille morceaux par terre. C'était choquant. Mais quand j'ai fait le tour des autres domaines, je me suis rendu compte que notre situation n'était pas la pire. »

« **Il y avait du vin partout** »
« Le premier jour, les dégâts paraissaient monstrueux. Il y avait du vin partout, des cuves

renversées et des verres brisés, se souvient Bernard Dauré, de Viña Las Niñas, une entreprise qui a une capacité de production de 17 000 hl. Nous avons perdu 2 000 hl et 18 000 bouteilles. A première vue, les dégâts étaient spectaculaires, mais nous n'avons finalement perdu que

quatre cuves de 600 hl sur seize et une de 200 hl. Le coût est évidemment important. »

Miguel Torres, à Curicó, a perdu 4 000 hl. « Les cuves qui ont le mieux résisté sont celles qui avaient du jeu au niveau de l'ancrage. Sinon, elles se seraient tordues ou seraient tombées », explique-t-il. De son côté, Concha y Toro, la plus grosse entreprise viticole du pays, a dû stopper toutes ses activités de production et d'expédition pendant une semaine.

Dans tout le pays, selon Wines of Chile, les pertes s'élèvent à 1,25 million d'hl, soit 12,5 % de la récolte 2009, et 430 millions de dollars (311 millions d'euros). Mais cela aurait pu être pire. D'abord, parce que les vendanges n'avaient pas commencé, la maturation ayant été retardée par le manque de soleil au printemps. Ensuite, parce les chais avaient vidé leurs cuves pour recevoir la nouvelle récolte. Pratiquement toutes les exploitations ont eu le temps de remettre leur chai en état pour les vendanges. « On s'est tout de suite mis à l'œuvre », dit Miguel Torres. Même état d'esprit à Montgras : « Le tremblement



© PHOTOS A. MONTVOYA



VIÑA SIEGEL, selon Wines of Chile, a perdu 30 000 hl de vin. La destruction du chai a été spectaculaire : dizaines de cuves en inox et de barriques détruites, réception et maison de vente gravement endommagées. Pourtant, là aussi, les vendanges ont commencé presque normalement.



JORGE BALDUZZI, directeur de la winery du même nom, devant ses cuves effondrées depuis le séisme, à San Javier.

© S. MARTINEZ AP/SIPA



LES EMPLOYÉS RURAUX sont également dans des situations dramatiques. Beaucoup ont perdu leur maison en torchis (ci-dessus).

A VIÑAS MONTGRAS (CI-CONTRE) « près de 3 000 hl de vin sont partis dans le caniveau, alors que la propriété en produit près de 25 000 par an », se souvient Claudia Cañete, responsable du tourisme de la cave.

© PHOTOS A. MONTOYA

de terre s'est produit un samedi. Le mercredi suivant, il y avait déjà une autre ambiance. Les gens étaient contents de constater qu'ils allaient pouvoir continuer à travailler, raconte Claudia Cañete. Et le jeudi, quelle émotion de recevoir le premier camion de raisins ! »

Les pertes de vin dues au séisme et le faible volume de la récolte 2010 ont provoqué une hausse de prix du raisin pour les vins d'entrée de gamme de l'ordre de 20 %. Mais dans l'ensemble, les vendanges se passent plutôt bien, malgré les dégâts directs et les coupures d'eau et d'électricité qui ont parfois duré des semaines. « Nous avons loué des

containers réfrigérés pour faire les macérations à froid. Mais dans la cave, tout fonctionne : la régulation thermique des cuves comme le système de répartition de la vendange », se réjouit Bernard Dauré.

La bonne récolte de l'an dernier aidera elle aussi à la reprise. « En 2009, nous avons récolté plus de 10 millions d'hl. Cette année, nous en aurons 8,5 millions. C'est amplement suffisant pour honorer nos commandes », assure René Merino, président de Wines of Chile. Sans compter que le Chili possède 8 millions d'hl en stock.

La plupart des grandes entreprises étaient assurées contre



1 ET 2. À VIÑA LAS NIÑAS, les dégâts étaient spectaculaires à première vue. Mais la winery n'a perdu que quatre cuves de 600 hl sur seize et une de 200 hl. Les coûts sont bien évidemment importants. © PHOTOS A. MONTOYA

3. DÉGÂTS dans une winery de Santa Cruz, dans la vallée de Colchagua. © STRINGER CHILE/REUTERS

les tremblements de terre. Ce n'est hélas pas le cas des petites exploitations des zones côtières, qui ont été très touchées. Certaines auront du mal à s'en remettre.

« Pour nous aider, consommez nos vins »

Et la situation des employés ruraux est souvent dramatique, car beaucoup ont perdu leur maison en torchis. Ils sont quatorze chez Miguel Torres et quatre chez Montgras, dans cette situation précaire. « Le plus extraordinaire, c'est que même ceux qui ont tout perdu se sont rendus au travail, admire René Merino. Il nous faut vraiment remercier l'engagement de nos employés. »

Les grands domaines tentent aussi d'aider leur entourage, comme Miguel Torres. En plus de faire construire une nouvelle maison pour tous ses employés affectés, il a donné 50 000 euros à la ville de Curicó.

L'avenir ? Le président de Wines of Chile pense qu'il faut tenter

de tirer profit de la situation : « Aujourd'hui plus que jamais, le Chili est dans l'esprit des consommateurs, et nous devrions faire la promotion de nos vins à l'extérieur, afin de sortir renforcés de cette tragédie. »

Que faire pour aider les Chiliens à se relever ? Miguel Torres propose d'effectuer des dons, qui iront aux communautés affectées, sur son site. Diego Urrea, de Casa Lapostolle, dont la bodega de Clos Apalta n'a pas eu une seule égratignure avance une solution bien plus simple : « Consommez des vins chiliens ! »

« Nous n'allons pas laisser le monde sans vins du Chili ! », assure Renato Csischke, l'œnologue de Laura Hartwig, contredisant les prétentions de ceux qui pensaient qu'il y aurait une place à prendre. « D'une certaine façon, c'est un peu un miracle. Je m'attendais à une paralysie de la production et des vendanges. Mais rien de tout cela n'est arrivé », se réjouit René Merino.

Angeline Montoya

« LE PLUS EXTRAORDINAIRE, C'EST QUE TOUS NOS EMPLOYÉS SONT VENUS AU TRAVAIL, MÊME CEUX QUI ONT TOUT PERDU. »